En 22 exemples, pourquoi ma vie, depuis 18 ans, est devenue un enfer à cause de l'islam

écrit par Laurence Antigone | 10 octobre 2018

Cette fois je vais écrire sur l'islamisation rampante chez nos élèves. De ce que j'ai pu constater par le passé et malheureusement dans le présent.

Cette islamisation rampante s'accompagne d'une violence qui va en augmentant. Plus il y a d'enfants musulmans dans les écoles, plus il y a de problèmes de discipline.

Plus il y a d'élèves en difficultés, sociales, familiales, économiques etc etc plus le niveau intellectuel est bas et plus il devient difficile d'enseigner quoi que ce soit, même à des » souchiens ». Car il n'est pas nécessaire d'avoir des élèves de confession musulmane pour qu'il y ait baisse du niveau. Il suffit que l'établissement applique les directives » Peillon-Belkacem » pour mener à la catastrophe. Et surtout pour raconter des billevesées aux gamins.

Je vais tenter de rester chronologique:

Il y a 18 ans, ma cadette a 5 ans et adore aller à l'école.

Je l'accompagne ainsi que sa soeur qui est au primaire. Les deux écoles se jouxtent et ma cadette n'aime rien tant que courir seule vers la porte de la maternelle d'où la gardienne veille et me fait signe dès que ma gamine est entrée. Ce jour, dont je me souviendrai toujours, un petit garçon court lui aussi vers l'école et au moment où il rattrape ma gosse il lui assène un énorme coup de poing sur la tête. Le gamin, leste comme un singe échappe à la gardienne qui ne peut quitter son poste et sert ma petite dans les bras. Mon sang ne fait qu'un tour et je me précipite. Tandis que la gardienne soigne ma fille, je me rue dans la cour et réclame le sale moutard aux maîtresses de surveillance. Celle de ma fille ne fait aucune difficulté, malgré les cris d'orfraie poussés par la mère voilée du môme en question. Après tout il n'a fait qu'exprimer sa virilité face à une femelle en devenir. Bien sûr je n'ai pas frappé cet enfant, bien que l'envie ne manquait pas, mais l'ai copieusement engueulé, le prévenant de ce qu'il risquait s'il recommençait avec ma fille ou un autre gosse, tout comme la maîtresse. Tout comme j'ai intimé l'ordre à la mère de la fermer. Curieusement nous n'avons jamais vu le père.

Il y a déjà 12 ans, le voile posait problème. Un jour des mères musulmanes font une pétition car elles s'estiment discriminées de ne pouvoir accompagner les sorties scolaires si elles sont voilées. Cette fois et avec l'aide d'autres mamans, dont certaines musulmanes non pratiquantes, nous soutiendrons la directrice (avec qui nous ne nous entendons pourtant guère) contre cette pétition. En effet, j'argumente que puisqu'on me refuse le port d'une croix, pourtant cachée sous le pull, au prétexte de son caractère religieux, je refuse le voile car il est revendiqué comme obligation religieuse. Nous avons tenu et obtenu victoire toutes ces années, jusqu'à ce que Mme Belkacem s'en mêle…

Il y a de cela 15 ans, une classe de CM1 accueille un élève beaucoup plus âgé afin qu'il apprenne le français. Il a 13 ans et est soi -disant logé chez son oncle. Je dis soi- disant car

beaucoup des familles africaines qui peuplent la ville font venir des enfants du pays et si elles sont correctes les scolarisent et sinon les utilisent comme bonnes à tout faire. Mais touchent les allocations au nombre d'enfants présents au domicile et pour lesquels on a souvent déclaré un âge inférieur à l'âge exact, histoire que les allocs durent plus longtemps…. Cette pratique n'est pas typiquement musulmane. Elle est très présente au Bénin, au Congo, en Mauritanie, Ethiopie, Somalie, Burkina Faso, Mali….

Cet élève se révèlera violent, incapable d'accepter les règles les plus élémentaires de vie en groupe. En un mot c'est un échec. Au final nous apprendrons que ce gamin a eu une vie terrible au Mali, qu'il a été envoyé en France chez son oncle (mais est-ce vraiment son oncle ?), chez qui il passe les week-ends et y est sans doute battu et maltraité, le reste de la semaine se passe en foyer. Une catastrophe.

Il y a 10 ans, une classe verte, composée d'élèves de CE2 doit partir en séjour. Les enfants sont ravis de partir avec leurs copains et les maîtresses. Ils vont monter à cheval, faire des jeux de plein air… Cependant, une élève ne partira pas. Son frère oui, pas elle. Parce que ses parents musulmans (la mère est une convertie) ont peur quant à la pureté de leur fille. Ne sait-on jamais avec les moniteurs et puis les camarades garçons le soir… Nous parlons là de gamins de 8/9 ans.

Aucun arguments ne convaincra les parents. Pas même celui, pourtant avéré, que les pédophiles aiment aussi les petits garçons.

Il y a toujours 10 ans, mon aînée désire inviter une de ses camarades à venir passer les vacances dans la maison prêtée par les grands-parents. Le père est d'accord, mais pose ses conditions:

Il est hors de question que sa fille prenne le train avec mon aînée, sa cadette et la copine de cette dernière. Non, je la

prends en voiture avec moi, à la place de mon fils de 9 ans qui, lui, prendra le train. Car voyez- vous, dans le train elle pourrait être agressée… Je refuse les conditions. Soit elle prend le train, soit elle ne vient pas:

1) C'est un train de vacances, donc bondé de parents et grand-parents avec leurs petits enfants et ce sont des adolescentes responsables de 16 ans.

2) Les contrôleurs ont autre chose à foutre qu'agresser les voyageuses

3) Sa fille a plus de risque de se faire agresser en descendant du bus, les soirs d'Hiver, dans leur petit quartier pavillonnaire où personne ne bougera, en rentrant des cours, que dans ce train.

4) La sexualité de sa fille ne le regarde en rien, donc sa virginité n'est pas une affaire d'honneur. Et si un jour il devait lui arriver quelque chose elle ne serait en rien coupable, mais bien victime.

5) Je suis choquée de ce qu'il considère mes filles comme violables et pas la sienne.

Elle ne viendra pas cette année là. Il faudra attendre l'année suivante.

Depuis, les parents de la jeune fille ont divorcé. Elle est partie étudier à l'étranger, mange du jambon et prend la pilule. Son père, lui, est allé au bled chercher une jeunette analphabète, histoire d'être tranquille.

Une année plus tard, une nouvelle famille s'installe dans l'immeuble et la voisine malienne, comme eux, du premier ne la voit pas arriver d'un bon oeil: » *voisine, on va avoir des problèmes avec ceux-là*« . La suite lui donnera raison. Comme suite à leur installation, notre immeuble jusque là tranquille ira en se dégradant. Ordures, saleté, bruits jusqu'à pas

d’heure, enfants laissés livrés à eux-mêmes…Le père a trois épouses sur la ville et une au pays et c’est lui qui touche les allocs, pas les mères. Sans compter que cette même CAF finance le loyer en très très grande partie.

Encore un an plus tard, je remarque une nouvelle venue dans cette famille. Je la remarque parce que je la croise dans l’ascenseur très tôt le matin, lorsque comme moi elle se rend à la boulangerie et aux heures d’entrée et de sortie de l’école. Le hic étant que cette nouvelle venue est une gamine de 10 ans au plus, qu’elle est habillée n’importe comment, avec des tongs aux pieds alors qu’il fait moins dix en cet hiver. Qu’elle a au fil des jours l’air de plus en plus have et apeurée. Je contacte les services sociaux et tombe, j’ose l’écrire, sur la conne de service: « *vous savez ce sont leurs coutumes…. il ne faut pas être raciste ».* Ce qui me coupe la chique durant deux trois minutes. Puis la moutarde m’étant revenue au nez avec une très grande force, je rétorque glaciale: » *eh bien si c’est être raciste que de considérer comme anormal le respect de coutumes à la con, comme l’exploitation et l’esclavage de ses pairs, alors oui je suis raciste. Adieu madame et en espérant que vous n’ayez plus personne en charge*« . C’est avec l’aide d’une des institutrices de la maternelle et d’une autre voisine puéricultrice, que nous avons remué la fange et réussi à sortir la gamine de là. Nous l’avons recroisée quelques mois plus tard, le sourire aux lèvres. Elle avait été placée et surtout « *maintenant je vais à l’école* ». Une petite réussite dans les méandres des services sociaux de notre pays, plus souvent taxés d’inefficaces, voire stupides. La famille n’a jamais su qui l’avait dénoncée et fait retirer leur petite » restavec », pas envie de se faire casser la gueule…

Dans les différents établissements scolaires de la ville, publics ou privé, des coups de canifs ou de boutoir sont donnés. Ainsi, une maman retirera son fils de la maternelle qui est devenue plus qu’une garderie pour cas sociologiques

qu’une école. Son petit y aura été frappé, mordu, ses vêtements découpés, on lui aura également uriné dessus. Le petit est pourtant typé maghrébin. Certes, mais il est habillé comme un petit Français, ou plus exactement, il ne porte pas l’uniforme des banlieues, c’est à dire déjà le survêtement-basket, non il est habillé d’un vrai pantalon, d’un vrai polo et d’un vrai chandail, sans parler de véritables chaussures. Et je parle là de gamins de trois ans.

Au collège et au lycée, le nouveau proviseur convoque conseil de discipline sur conseil de discipline. La plupart ont trait aux comportements inappropriés de certains élèves: harcèlement vis à vis de camarades non musulmans, indications aux cailleras de qui racketter à l’heure de la sortie, harcèlement téléphonique salace à l’encontre de camarades filles et etc. Renvoi d’un surveillant pour harcèlement sexuel envers certaines élèves….

Des élèves, commandités par leurs parents se plaignent de ce que du porc soit servi à la cantine. Nous leur rétorquons qu’ils sont dans un établissement catholique, qui en plus leur propose deux plats au choix: poisson ou volaille en plus du porc. Donc fermeture du ban.

Tant que ce proviseur sera en place, les choses se calment. Après sa mutation, tout repartira en cacahuète.

En juin vous croisez les mamans habillées à l’européenne et vous les retrouvez en septembre, voilées de la tête aux pieds, à vous débiter des fadaises.

En ville, les djellabas, les kamis, voiles, abayas, niqabs, tchadors et même burkas sont de plus en plus présents. Les hommes tiennent les murs et commentent tout passage féminin. Même les vieux troquets où la première génération tapait le carton autour d’un kawa disparaissent au profit de boutiques halals. Le jeu est prohibé. La musique est prohibée, mais pas les rodéos lors des mariages ou de chaudes soirées, pas

l’occupation des dalles avec force braillements jusqu’à pas d’heure. Caillera et islamisation vont de paire.

Dans les transports les femmes se font harceler, invectiver, injurier… Le vêtement n’est pas un critère. Que vous soyez voilée, en robe ou jean et T-shirt n’importe pas. Vous êtes une femme, donc un objet que l’on peut tripoter, insulter, maltraiter.

Cette mentalité a gagné les esprits de certains souchiens dérangés, qui se voient enfin autorisés à laisser leurs vices, jusque là réfrénés, stoppés par les valeurs du pays, éclater au grand jour.

Un soir, heure de pointe, dans le tram, mon aînée rentre de cours. Soudain elle sent une main dans son dos, sur ses fesses. Elle tente comme elle peut de s’en éloigner, car elle sait que crier ne servira à rien, le gars niera et c’est elle qui passera pour l’hystérique de service. Avec horreur, elle se rend compte que le type devant elle s’est mis aussi à la tripoter. Elle comprend que les deux types ne se connaissent pas, mais que l’occasion fait le larron. Elle réussit à sortir du tram et se précipite dans le commissariat le plus proche. Elle sait que ce qui se passe dans les rames est filmé. L’accueil qui lui sera fait douchera toute sa confiance en l’humanité. Devant sa tignasse échevelée et le col de son T-shirt baillant parce que les agresseurs ont tellement tiré dessus, le flic, rebeu, derrière le guichet lui dira » *beh t’as vu comment t’es habillée...* » Elle ne me l’avouera que des années après. Après avoir un jour reconnu un des agresseurs, l’avoir suivi pour le coincer dans un hall d’immeuble vide et lui mettre un couteau sous la gorge: « *tu me reconnais ? Non? Evidemment avec toutes les filles que tu agresses. Alors laisses moi te dire que désormais, tu ne toucheras à une fille, plus jamais, parce que sinon je reviendrai et cette fois c’est pas la gorge que je t’entaillerai. C’est clair, compris* ? «

Il y a un peu plus de trois ans, un ensemble de professeurs souhaite faire travailler quatre classes de quatrième sur l'esclavage. Le vilain professeur de lettres que je suis décide, grâce à la littérature, d'en aborder tous les aspects, pas seulement la traite transatlantique. Les deux classes dont j'ai la charge étudieront l'esclavage au travers des âges, soit de l'Antiquité à nos jours et dans un échantillon le plus large possible de pays. Comme ça pas de jaloux! Deux pères me demanderont des comptes:

Le premier s'en ira rassuré de ce que j'aborde aussi la traite arabo-musulmane passée et présente. Sans parler de la traite inter-négrière. Les grandes constructions en cours dans les pays du Golfe sont une mine de reportages. …. Le second, un musulman, tentera de s'y opposer, en vain, les faits sont têtus et les reportages difficiles à traiter de faux. Sans parler des textes, dont les fameux » contes des mille et une nuits ». Hahaha difficile de s'enorgueillir d'un texte pour après le discréditer.

Il y a quelques mois, plusieurs petits faits viennent émailler la vie en classe. Deux élèves, une blackette et une rebeue (je fais la différence entre black et noir, comme entre rebeu et maghrébin) s'amuse à faire le salut nazi en classe. Après une grosse engueulade, et avec l'aide de l'assistante de vie scolaire, je ferai un historique de ce salut et leur montrerai, surtout à la blackette, ce qui serait advenu de leurs petites personnes entre 33 et 45.

Une élève musulmane, me dit que les mariages arrangés peuvent réussir. Je lui rétorque qu'elle n'a aucune envie d'épouser un vieux barbon de 30 ans son aîné et que ce qui était valable il y a 100 ans ne l'est plus. Qu'elle voit cela de loin, mais que de nombreuses petites filles de par le monde en souffrent et en meurent.

Elle me soutiendra également que l'égorgement du mouton est une fête et que la bête ne souffre pas. Je lui prouverai le

contraire. Tout en arguant que si je conçois que des animaux soient abattus pour notre consommation, assister à leur souffrance (qui ne devrait pas être) ne l'est absolument pas. A moins d'être dérangé dans sa tête.

Cette même élève a le droit de porter des jupes…avec les leggings en dessous. Vous savez ces collants sans pieds. Même par 30 degrés.

D'ailleurs c'est devenu une mode. 90 % des petites filles, même bien française de culture portent leurs robes d'été avec un legging. Plus de jambes nues.

Comme on ne voit plus de femmes seins nus sur les plages.

La grande copine de ma dernière ne vient plus que très rarement à la maison. Pourquoi?

Parce qu'elle est musulmane et que son père, comme la majorité d'entre eux, a peur pour sa fille. Rendez -vous compte ma fille a un frère de trois ans son aîné. Il pourrait lui prendre l'envie de violer la copine de sa soeur (mais pas celles de ses autres soeurs?). De plus, lors des cours d'histoire de l'année dernière, les camarades de classe de ma fille ont appris qu'elle avait des ascendances juives, sa copine n'est donc plus autorisée à venir dans notre foyer, ou alors de façon exceptionnelle. Ma dernière sera également confrontée à un autre antisémitisme, celui de certains souchiens dont les parents ne sont pas des lumières ou contaminés par leurs camarades musulmans. Une autre fille de la classe sera elle aussi la cible de blagues antisémites, elle d'origine tzigane et juive! Ma fille et elle feront front, guère soutenues par les enseignants. Surtout pas de vagues. Un jour, lassées de l'argument, » *beh quoi c'est qu'une blagu*e », elle retourneront la blague en remplaçant le mot juif par le mot musulman: » haha, donc si je pose la question » c'est quoi un musulman qui… » c'est raciste. Mais si je dis » c'est quoi un juif qui… » c'est une blague. »

Alors qu'une autre blague allait fuser, la menace d'une baffe mit fin au débat. Menace de baffe agrémentée d'une menace de plainte auprès du procureur de la République.

Le summum fut atteint en ville. Alors qu'elle se promenait dans la rue avec ses copines, un vieux monsieur, bien blanc celui-là, l'interpelle en se tapotant le nez. Ma fille étonnée, lui demande de quoi il retourne. Il lui répondra, se retapotant le nez, » *c'est à ça qu'on les reconnaissait pendant la guerre*« . Ma fille à le nez légèrement busqué. Le regard hautain et le ton méprisant la réponse tomba » *beh au moins, on sait à quoi vous étiez occupé à cette époque* », laissant pantois le bonhomme, furieux de l'hilarité générale. Cependant, ma fille rentra perplexe: » t*u comprends maman, ce type devait avoir l'âge de grand-père. Or grand-père était enfant pendant la guerre. Comment aurait-il pu travailler pour les nazis* ? » Je lui réponds que certains gougnafiers perdurent au travers des âges et que ce pauvre type doit en faire partie. Même dans la génération pour qui la découverte des camps fut contemporaine.

Et cette islamisation perdure: Médine a voulu chanter au Bataclan. Les kamis et burkas fleurissent, Tommy Robinson va être rejugé, Zineb El Razahoui doit argumenter pied à pied avec un petit godelureau de sciences po, même Onfray qui ouvre les yeux se fait lyncher médiatiquement, Belattar se dévoile… Et notre méprisant de la République foule aux pieds nos valeurs.

La guerre qui vient va être terrible car elle sera civile.